



## Traduction et humanisme : regards croisés

Mouhssine TEJJI

Nadia CHAFAI

Université Mohamed Ben Abdallah, Fès – Maroc

### Résumé :

Cet article vise à mettre l'accent sur le côté humaniste de la traduction. Car, celle-ci n'est autre qu'une pratique qui rassemble les humanités dans un espace où la différence est reconnue. Encore plus, la traduction représente un antidote au repli sur soi et au fanatisme qui émane de l'incommunicabilité et la méconnaissance de l'autre. Elle n'est autre qu'une « zone de contact » de soi et de l'autre qui pourrait réduire le hiatus entre les humanités, qui est à l'origine de tous les conflits qui traversent les relations humaines.

En effet, le traducteur, qui assume le rôle du négociateur, est toujours en quête de situer son œuvre dans l'entre-deux pour accueillir à bras ouverts la différence et pour trouver le commun qui rassemble les communautés. Chose qui nous conduit à parler de la traduction en tant processus d'hybridation.

**Mots-clés :** humanisme, traduction, coexistence, tolérance, hybridation

### Abstract:

This article aims to highlight the humanistic aspect of translation. Indeed, translation is nothing but a practice that brings together the humanities in a space where differences are acknowledged. Furthermore, translation serves as an antidote to introversion and fanaticism that stem from incomprehension and ignorance of others. It is nothing other than a "contact zone" between oneself and others that could help bridge the gap between the humanities. Indeed, the translator, who takes on the role of a negotiator, is always striving to position their work in-between to embrace differences and to discover commonalities that unite humanity. This leads us to discuss translation as a process of hybridization.

**Keywords :** humanism, translation, coexistence, tolerance, hybridization

*« Je préfère ma famille à moi, ma patrie à ma famille et le genre humain à ma patrie. »<sup>1</sup>*

*Montesquieu*

<sup>1</sup> Montesquieu, *Œuvres complètes*, Paris, Firmin Didot frères, 1854, p. 622.



## Introduction

Dans la présente réflexion, nous allons aborder la question de la traduction qui semble, à première vue galvaudée, mais en réalité épineuse et inépuisable. Car il s'agit d'une vieille question qui accompagnait la progression de l'humanité depuis la nuit des temps. Cet acte, à savoir traduire, est d'une grande importance. D'où la nécessité de l'appréhender dans sa complexité.

Pour être concis, il nous semble intéressant de parler de la traduction en tant que médiateur de cultures, un carrefour permettant aux différentes langues et cultures de coexister et de dialoguer. Chose qui permet la circulation des productions humaines, dans un flux heureux.

En fait, l'acte de traduire est nécessaire au cœur de la mondialisation galopante, qui a changé le statut de l'homme, dans la mesure où le vivre-ensemble devient, aujourd'hui plus que jamais, une nécessité existentielle à laquelle l'homme « globalisé » ne pourrait jamais échapper. En d'autres termes, les communautés sont dépendantes les unes les autres : avec l'avènement des nouvelles techniques de communication, les frontières sont gommées et les cultures, dès lors, s'entremêlent.

Nous vivons, comme le souligne François Jullien : « à l'époque où, par le voyage et par l'information mondialisée, nous sommes de plus en plus portés à rencontrer l'autre de l'autre langue et de l'autre culture <sup>2</sup> »

A vrai dire, notre intérêt est de traiter de cette question non pas d'un point de vue technique, mais en l'inscrivant dans le cadre des études culturelles.

Pour ce faire, nous nous attacherons à examiner les points d'articulations entre la traduction et les valeurs de l'humanisme. Autrement dit, il s'agira de focaliser notre attention sur le côté humaniste de la traduction, ou pour le dire explicitement, nous parlerons de la traduction en tant qu'humanisme.<sup>3</sup>

Cette notion, elle aussi, constituera la pierre angulaire de notre réflexion dans le sens où elle met au centre de ses préoccupations l'homme dans sa globalité. Dans la même perspective, la traduction, de son côté, se donne pour fonction d'unir les différentes cultures et par conséquent, tous les hommes.

A ce niveau, il serait légitime de poser la question suivante : la traduction est-elle un humanisme ? ou comme la considère d'aucuns, un moyen d'hégémonie et de domination.

Pour mener à bien cette réflexion, on l'organisera autour de trois axes : le premier s'intéressera à la traduction en tant que processus d'hybridation. Quant

---

<sup>2</sup> François Jullien, *Altérités, De l'altérité personnelle à l'altérité culturelle*, Paris, Gallimard, Collection : Folio Essais, 2021, p.15.

<sup>3</sup> En guise de précision, nous entendons par humanisme dans la présente réflexion les valeurs universelles telles la solidarité, la dénonce du fanatisme, etc. et non pas l'humanisme du point de vue historique et géographique.



au deuxième, il portera sur la traduction comme garant de l'identité terrestre. *In fine*, il sera question de mettre en exergue les valeurs humanistes que véhicule la traduction.

### La traduction comme processus d'hybridation

Prenant pour point de départ le constat selon lequel la traduction est un espace de choc culturel : pour ne pas être utopique, il faut préciser que les langues, avant d'atteindre le tiers-espace<sup>4</sup>, le lieu de coexistence, sont confrontées à une forme de conflit. À dire vrai, la traduction est un processus régi par une logique de réciprocité qui, en premier lieu, prend la forme d'une « violence hospitalière » pour reprendre l'expression de Khatibi. Parce que chaque langue développe des mécanismes de défenses fondés sur la volonté d'une préservation culturelle. Autrement dit, et dans une logique paradoxale, la langue est déchirée entre les aspirations de se renouveler, pour prendre de nouvelles choses de l'autre dont elle a besoin, et se préserver en refusant toute forme de transformation et modification.

Il faut, donc, affirmer que la traduction est un travail de déconstruction de barrières et d'hybridation, qui se fait dans le but d'aller vers l'autre qui refuse au début de se dévoiler et de s'offrir aisément. Cela étant dit, traduire n'est autre qu'une pratique qui se réalise d'emblée dans une sorte de tension, et celle-ci amène à ce que Paul Ricœur appelle « l'entre » : résultat d'une double résistance du texte traduit et de la langue accueillante car « le texte étranger se dressait comme une masse inerte de résistance à la traduction, »<sup>5</sup>

Vers la fin, après une négociation qui prend la forme d'une nécessité, on parvient à « l'entre-deux-langues »<sup>6</sup> qui est un espace où les langues cible et accueillante deviennent hybrides.

Selon Khalid Zersi, l'hybridation est une notion qui : « met le doigt sur des situations dans lesquelles plusieurs aspects culturels se trouvent rassemblés. Quand un conflit apparaît, il donne lieu à une négociation pour reformuler une société ou un débat dans lequel il y a des tensions entre des identités culturelles. »<sup>7</sup>

À la lumière de ceci, il convient de souligner que la traduction est une rencontre qui introduit une sorte de transformation dans le tissu des deux langues, donc des deux cultures.

Au cœur de ce processus, on peut le dire sans risquer l'erreur, les « intraduisibles » sont un élément essentiel qui mène les langues et les cultures à ce lieu de croisement. De la sorte, l'intraduisible qui constitue, selon d'autres, une

4 Le tiers-espace est une notion développée par Homi K. Bhabha dans son texte intitulé *Les lieux de la culture* qui veut dire un troisième lieu que l'on peut qualifier de neutre et nouveau.

5 Paul Ricœur, *Sur la traduction*, Paris, Editeur Les Belles Lettres, 2016, p. 11.

6 Daniel Sibony, *Entre-Deux. L'origine en partage*, Paris, Editions Le Seuil, 1998, p. 13.

7 Khalid Zekri, 2011, « Théorie postcoloniale ». Dans études postcoloniale, théorie, littérature et art, sous la direction de Khalid Zekri et Anouar Ouyaychi, Meknès, le 15 avril 2009, Meknès Print Shop, p. 18.



entrave soutenant la thèse de l'impossibilité de traduire, devient le pétrin qui forge le pont unissant les langues, donc les humanités. Dans chaque langue, il y a des zones qui se refusent radicalement à toute traduction, et le traducteur, qui remplit la fonction du « négociateur » est censé intégrer ces zones dans la culture accueillante afin de trouver ou plutôt de maintenir le lieu commun.

Dans le même sens, « la tâche du traducteur nous dit Walter Benjamin, n'est pas de communiquer un contenu littéralement fidèle à l'original, mais de retrouver la communauté originelle des langues » ladite communauté originelle est le lieu nouveau qui fait de la traduction « un élargissement et non étanchéité des frontières. »<sup>8</sup>

Ce n'est qu'entre la résistance et l'ouverture que naît le lieu du croisement culturel qui devient, dès lors, une richesse et non pas une distorsion de la langue et la culture. On le dit souvent, la différence est une richesse et par le biais la traduction, la culture s'ouvre à d'autres pour en tirer de nouveaux aspects et devenir hybride. Todorov en parle dans *Ses Morales de l'histoire*, il soutient qu'« une culture n'évolue que par ses contacts : l'interculturel est constitutif du culturel ».

En se frottant aux autres langues, la langue accueillante aussi bien que la langue cible s'enrichissent mutuellement, car la langue cible en subissant l'influence, il n'en est pas moins qu'elle peut elle-même y introduire les germes d'une nouvelle vision du monde.

De plus, l'idée de l'hybridation vient du fait que chaque communauté résiste à l'invasion de la globalisation, mais en développant, par la force des choses, l'unité humaine. Pour tout dire, l'hybridation engendre le lieu commun, où l'on pourrait atteindre ce que Edgar Morin appelle la « citoyenneté terrestre ». Alors, il faut le mettre en exergue, traduire, c'est faire notre humanité ensemble comme le suggère Souleymane Bachir Diagne en attestant que « nous pouvons transformer notre dispersion en langues en notre rencontre en traduction. »<sup>9</sup>

En somme, la traduction est une invitation d'accepter, d'assumer et de travailler les tensions qui animent les cultures et langues en mouvement et faire de cette question un atout, un privilège ou encore un point fort qui fait valoir l'hybridité sur toutes les formes de fixité puritaine et de protectionnisme accablant.

### **De la traduction à la « citoyenneté terrestre »<sup>10</sup>**

Si on s'attarde un peu sur la notion de traduction, on s'aperçoit vite qu'elle est chargée d'une dimension altruiste, car elle suppose d'emblée le rapport à l'autre

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>9</sup> Jean-Marie, Durand. « Souleymane Bachir Diagne : «La traduction est un geste d'hospitalité» », *Site Internet. Philomag*. (3 avril 2023). URL : [Souleymane Bachir Diagne : «La traduction est un geste d'hospitalité» | Philosophie magazine \(philomag.com\)](https://philomag.com/philosophie-magazine/philomag.com), (consulté le 04/04/2024

<sup>10</sup> Edgar Morin, *Mon chemin : Entretiens avec Djénane Kareh Tager*, Paris, Editions Points, 2011, p. 237.



et la reconnaissance de la différence. Par son geste, le traducteur tend sa main à cet étranger qui devient proche. De ce fait, la traduction est un acte qui permet au texte de briser les chaînes et de sortir de sa langue d'origine, dans laquelle il fut prisonnier depuis sa parution, pour frôler vers la fin une sorte de liberté. Autrement dit, le texte se réincarne, en dépassant l'étape du «deuil»<sup>11</sup>, dans les autres langues. Et ce n'est que par ce processus, alors, que le texte devient « universel »<sup>12</sup>.

Dans son texte intitulé *Al-Muqabasat*, Abu Haya al-Tawhidi affirme qu'à travers la traduction « les âmes s'enflamment, les esprit se réagissent et les langues s'ouvrent » "ان النفوس تتقادح و العقول تتلاقح و الالسنة تتفتح" <sup>13</sup>

Ceci dit, la traduction est un rendez-vous où donner et recevoir se réalisent pour faire de l'humanité une société monde, orchestrée par un esprit loin de toute forme d'ethnocentrisme. De fait, traduire devrait représenter un lieu où les différentes langues et cultures, en se respectant, s'interagissent dans une sorte d'égalité.

Comme on l'a déjà signalé ci-dessus, la traduction permet à toutes les communautés de se bénéficier et de se tirer profit, c'est pour cette raison qu'elle enfante les conditions à une connaissance du monde, un savoir commun. Car par la traduction, la circulation des identités et des cultures aussi disparates qu'éloignées se maintient. Donc, elle détruit toute frontière qui rend le contact des cultures impossible. Ce n'est pas pour rien qu'un jour, le médecin et psychanalyste Boris Cyrulnik a dit : « le paradoxe de la condition humaine, c'est qu'on ne peut devenir soi-même que sous l'influence des autres. »

Mais, en guise de précision, ladite influence devrait rompre avec « le faux universalisme » occidental qui consiste à procréer un savoir hégémonique traversé par des formes de pensées eurocentristes, imbibées d'une idéologie néolibérale, qualifiée de dominatrice. En d'autres termes, il faut situer le geste traductif en dehors de toute forme d'uniformisation qui ne respecte pas le particulier et les spécificités de chaque culture.

D'ailleurs, La traduction produirait une connaissance universelle et totale qui donne naissance à une sorte d'ouverture d'esprit rapprochant les humanités à « l'ère planétaire », comme l'assure Edgar Morin, qui est traversée par une sorte « d'interdépendance entre les diverses parties du monde. »<sup>14</sup>

11 La notion du deuil est évoquée par Paul Ricœur dans son livre *Sur la traduction*. Elle constitue une phase intéressante dans le processus traductif.

12 On utilise le mot universel dans le sens usuel du terme : qui veut dire le rassemblement des humanités dans une réciprocité où les différentes communautés se respectent mutuellement, et non pas le faux universalisme. Occidental qui se base sur l'uniformisation dont parle François Julien dans son texte *de l'universel, de l'uniforme, du commun et du dialogue entre les cultures*.

13 أبو حيان التوحيدي - كتاب المقابسات، د. عبد الامير الاعسم، التنوير للطباعة والنشر والتوزيع - بيروت، دار كيوان للطباعة والنشر والتوزيع - 2009 دمشق، ط3، ص164

14 *Ibid*, p. 237.



Montaigne, figure de proue de l'humanisme, affirme que «chaque homme porte en lui la forme entière de l'humaine condition»<sup>15</sup>. C'est en ce sens que la traduction intervient pour nous mener à un espace pluriel et du vivre-ensemble favorisant le partage du même destin dans une forme de responsabilité conscientisée.

La traduction, dans cette optique, devient un dispositif qui représente la pensée et « l'imaginaire-monde » et qui donne lieu à la formation d'un citoyen du monde. A titre d'exemple, quand la traduction porte en elle-même des questions philosophiques, existentielles et les transmette vers une autre culture, elle devient une voie qui mène au commun et à la «terre-patrie qui comporte les diversités en son sein.»<sup>16</sup>

Encore plus, cette connaissance de l'autre inclut une sorte de commun, un espace où les différends se résolvent, pour au bout du compte atteindre une connaissance de l'autre, donc une tolérance.

### **La traduction, la circulation des valeurs humanistes.**

Traduire l'autre, c'est traduire l'ensemble de l'humanité. Plus encore, traduire, c'est explorer le destin universel de l'être humain. En effet, La traduction, est seule, a le pouvoir de nourrir en nous un humanisme permanent en nous conscientisant de notre réelle appartenance au genre humain. Parce que, qu'on le veuille ou non, tous les hommes partagent les mêmes inquiétudes, aspirations... Ce ne sont que les angles de vue qui varient.

Selon une image allégorique, cet univers peut être comparé à un labyrinthe où l'humanité erre en raison de la différence linguistique, qui est une malédiction dans le sens babélien. La traduction, comme le fil d'Ariane, nous permet de sortir de ce chemin sans issues : selon Ngugi Wa Thiong'o, la traduction est considérée comme « la langue des langues »<sup>17</sup>, qui devient un outil à travers lequel toutes les langues se parlent en vue de réunir l'humanité sur un ensemble de valeurs.

Encore plus, le geste traductif est « un acte d'hospitalité » qui contribue à la connexion des communautés. En d'autres termes, elle constitue un pur langage où l'Homme s'exprime et se cherche dans un esprit plein de bienveillance.

A cela s'ajoute que la traduction possède une portée éducative dans le sens où elle fait une promotion de l'instruction et de l'apprentissage, qui consiste à faire de l'être humain un assoiffé de la connaissance dans tous les domaines.

A vrai dire, la traduction est un canal qui permet la promotion des valeurs humanistes comme la tolérance, le respect, l'amour de l'autre et la recherche de la vérité, afin de battre en brèche le fanatisme qui émane de l'incommunicabilité

15 Michel de Montaigne, *Essais, livre troisième*, Paris, Editions le livre de poche, 1972, p. 805

16 *Ibid.*, p. 247.

17 Jean-Marie, Durand. « Souleymane Bachir Diagne : “La traduction est un geste d'hospitalité” », *Site Internet. Philomag.* (3 avril 2023). URL : [Souleymane Bachir Diagne : “La traduction est un geste d'hospitalité” | Philosophie magazine \(philomag.com\)](https://www.philomag.com/la-traduction-est-un-geste-d-hospitalite/), (consulté le 04/04/2024



et qui est à l'origine du malheur de l'Homme. En assumant ce rôle, elle contribue à l'épanouissement des personnes, ce qui constitue la quintessence des idéaux humanistes.

A titre d'exemple, un africain peut lire des textes de Dostoïevski qui appartient à une autre culture, si différente soit-elle, pour s'identifier à l'autre (l'empathie), geste qui est purement humaniste. Le texte en atteignant l'universalité de par la traduction devient la demeure de toutes les communautés.

Toutefois, il s'agit d'un exercice d'apprentissage par excellence dans la mesure où elle permet un enrichissement de notre expérience rétrécie.

Somme toute, la traduction met en exergue la dimension lumineuse de toutes les cultures et prônent les valeurs d'universalité et de tolérance.



## Conclusion

Au terme de cette réflexion, nous espérons avoir pu montrer comment la traduction pourrait avoir une portée humaniste. Car elle n'est autre qu'une « zone de contact » de soi et de l'autre qui pourrait abolir le hiatus entre les humanités. De ce fait, les frontières n'y sont pas reconnues.

Aussi la traduction est-elle humanisme dans le sens où elle favorise les échanges transnationaux. Car il s'agit d'un processus intermédiaire marqué par le déplacement des valeurs universelles. Ainsi, par son travail, le traducteur s'efforce d'annihiler les différents pour atteindre la tolérance. Il est toujours en quête de situer son œuvre dans l'entre-deux pour accueillir à bras ouverts la différence et pour trouver le commun qui rassemble les humains.

Pour finir, il serait judicieux de mettre fin à la présente réflexion sur le verset coranique suivant : « Ô vous les hommes, Nous vous avons créés à partir d'un mâle et d'une femelle. De vous, Nous avons fait des peuples et des tribus afin que vous vous reconnaissiez. »<sup>18</sup>

---

<sup>18</sup> Malek Chebel, *Le Coran*, Paris, Editions Le livre de poche, 2011, p. 219.



### Références bibliographiques :

- Montesquieu, *Œuvres complètes*, Paris, Firmin Didot frères, 1854.
- François Jullien, *Altérités, De l'altérité personnelle à l'altérité culturelle*, Paris, Gallimard, Collection : Folio Essais, 2021.
- Paul Ricœur, *Sur la traduction*, Paris, Editeur Les Belles Lettres, 2016.
- Daniel Sibony, *Entre-Deux. L'origine en partage*, Paris, Editions Le Seuil, 1998.
- Khalid Zekri, 2011, « Théorie postcoloniales », dans études postcoloniales, théorie, littérature et art, sous la direction de Khalid Zekri et Anouar Ouyaychi, Meknès, le 15 avril 2009, Meknès Print Shop.
- Edgar Morin, *Mon chemin : Entretiens avec Djénane Kareh Tager*, Paris, Editions Points, 2011.
- أبو حيان التوحيدي - كتاب المقابسات، د. عبد الامير الاعسم، التنوير للطباعة والنشر والتوزيع- 209. بيروت، دار كيوان للطباعة والنشر والتوزيع- دمشق، ط3،
- Malek Chebel, *Le Coran*, Paris, Editions Le livre de poche, 2011.
- Michel de Montaigne, *Essais, livre troisième*, Paris, Editions le livre de poche, 1972.
- Tzvetan Todorov, Le croisement des cultures, in *Communications*, 43, 1986. Le croisement des cultures.